

Nicolas Césard
Vanina Vignal
Malte Martin
Nathalie Talec
Le Tigre
Denis Lachaud
Judith Depaule
Philippe Pigeard
Hélène Frappat
Thomas Lebrun
Éric Garault

in situ⁴



ARTISTES EN RÉSIDENCE DANS LES COLLÈGES

10/11

seine-saint-denis
10/11

PLUS QUE JAMAIS, LA VOLONTÉ DU DÉPARTEMENT EST D'ACCOMPAGNER LES COLLÉGIENS DE LA SEINE-SAINT-DENIS DANS LEUR PARCOURS SCOLAIRE, en créant un environnement de travail favorisant l'accomplissement personnel tout autant que l'acquisition des savoirs.

L'éducation artistique et culturelle est un vecteur puissant pour donner corps à cette ambition. Depuis l'an passé, le plan départemental « La Culture et l'Art au Collège » permet à tous les établissements publics de bénéficier, chaque année, de trois parcours artistiques et scientifiques. Je me réjouis du succès de ce dispositif, dans mon esprit indissociable d'IN SITU/Artistes en résidence dans les collèges qui, depuis trois ans déjà, œuvre à rendre tangible ce que création et éducation ont à voir et à faire ensemble.

Pour sa 4^e édition, le programme IN SITU me paraît particulièrement emblématique des exigences promues par le Département, en étroite partenariat avec l'Inspection académique, le Rectorat et la Direction Régionale des Affaires Culturelles : diversité des domaines approchés, originalité des univers de chaque résident, ouverture au monde grâce à des thèmes de travail qui interrogent nos sociétés (le regard sur l'étranger, le langage, le rapport aux autres...).

Le documentaire réalisé, durant l'année scolaire 2009/2010, par le vidéaste Dominique Philiponska en témoigne de manière exemplaire. Vous pourrez le visionner sur le DVD offert avec cette plaquette.

En s'engageant de la sorte, le Département fonde ainsi une politique ambitieuse, véritablement innovante pour les collégiens de la Seine-Saint-Denis. Alors que l'ensemble de ces actions sont aujourd'hui largement reconnues, il ne faut pas oublier qu'elles sont fragilisées, voire menacées, par les réformes institutionnelles en cours. Pour autant, parce que nous pensons que la réussite éducative et l'accompagnement de chaque collégien dans sa découverte du monde et de l'imaginaire relève pleinement de notre responsabilité, je souhaite que nous poursuivions dans cette perspective essentielle que constitue la présence de l'art et de la culture dans le parcours éducatif des collégiens.

Avec les Vice-présidents chargés de la culture et de l'éducation, je vous laisse découvrir le programme IN SITU ainsi que les artistes associés dans les pages suivantes, en souhaitant succès et réussite aux dix résidences de cette année sans oublier celle, nomade, du photographe Éric Garault.

CLAUDE BARTOLONE
Président du Conseil général,
Député de la Seine-Saint-Denis

in situ



Cette quatrième édition s'inscrit dans la continuité des précédentes et en conserve les grands principes.

Dix artistes, sollicités par le Département, sont invités en résidence dans des collèges pour une année scolaire. Tous les champs de la création artistique contemporaine sont concernés. Les résidents sont accueillis pour mener un travail artistique personnel. À ce titre, ils bénéficient d'une bourse de création. Les artistes acceptent de mettre ce travail en partage avec les professeurs et les élèves, notamment en établissant une relation au long cours avec une classe référente. Une structure partenaire figure à chaque fois à leurs côtés pour accompagner la résidence et assurer son rayonnement culturel dans l'ensemble du collège et au-delà.

Dès l'origine, les résidences IN SITU ont été pensées comme des laboratoires de formes et d'idées. Chaque édition est donc l'occasion de tenter une ouverture vers de nouveaux domaines ou d'expérimenter des modalités d'actions inédites. Ainsi, pour 2010/2011, un scientifique, Nicolas Césard, s'inscrit dans la démarche auprès des artistes pour partager cette autre forme de création qu'est la recherche. Autre exemple, celui de Malte Martin qui, prenant au pied de la lettre l'idée d'intervention dans les murs, associera les élèves à une œuvre de contamination graphique de certains lieux du collège Auguste Delaune de Bobigny. Inédite également l'invitation faite au journal *Le Tigre* d'illustrer, au meilleur sens du terme, ce que peut être un projet éditorial à la fois décalé et nourri du meilleur de la presse d'antan (l'art du feuilleton par exemple).

Au-delà, chacune des résidences sollicitera le cœur de sa création pour offrir aux collégiens et à leurs professeurs des espaces de découverte, de réflexion et de travail communs, qu'il s'agisse de théâtre, de danse, d'arts plastiques, de poésie sonore, de cinéma documentaire ou de littérature.

Et, pour la troisième fois, la onzième résidence IN SITU aura vocation à porter un regard sur les dix autres, le support choisi étant celui de la photographie et le résident nomade se nommant Éric Garault.



Nicolas Césard, ethnologue

au collège Léon Jouhaux de Livry-Gargan

C'est l'ailleurs qui le renseigne, celui des insectes ou celui des hommes lointains. Ethnologue spécialisé dans les relations homme/nature, en particulier la gestion des ressources naturelles, Nicolas Césard « s'attache avant tout à comprendre les dynamiques d'interactions entre les hommes et leur milieu face au changement ». Pourquoi les insectes et les cultures ? « J'ai toujours été fasciné par les insectes. L'attrait pour les cultures est plus tardif et est venu à travers les histoires extraordinaires, les objets venus d'ailleurs et, enfin, la littérature et les voyages, notamment en Asie. J'ai réussi avec le temps à combiner mes deux intérêts en une seule recherche. » Ce qui lui vaut d'en mener en Indonésie, principalement auprès des Punan, une société d'anciens chasseurs-cueilleurs. Heureux homme, le jeune docteur en anthropologie sociale et ethnologie est aussi enseignant à Paris 8 où il donne des cours sur l'aire culturelle d'Asie du

Sud-Est. Inspiré par « à peu près tout » ce qui l'entoure, nul doute qu'il en tire aussi des motifs d'observation. « Je pars du principe que tout le monde développe, et donc possède, un point de vue plus ou moins élaboré sur les choses du quotidien ; par exemple qu'un amateur attentif ou passionné peut être expert en son domaine... ou qu'un élève peut avoir une opinion sur les êtres qui l'entourent. » Dans l'aventure IN SITU, conçue au départ comme artistique, le scientifique est à l'aise. « La démarche n'est pas fondamentalement différente. À chaque nouveau projet, l'artiste et le scientifique rentrent dans un processus de recherche et de création. » Pour les collégiens, la rencontre prendra la forme d'un « long exercice de familiarisation à la démarche scientifique, à celle de l'anthropologie en particulier ». ■

LES ACTEURS

L'établissement
Collège Léon Jouhaux,
Livry-Gargan

Principale
Rina Di Iorio

Professeur
réfèrent
Béatrice Ruffin,
professeur de SVT

Le scientifique
Nicolas Césard

Le domaine
Ethnologie

La structure
culturelle
associée
Fondation 93

LE PROJET

Le thème « Des insectes et des hommes » devrait entraîner une classe de sixième dans une double aventure.

Tout d'abord une enquête anthropologique sur le métier d'apiculteur et l'apiculture urbaine. Ensuite, une étude étonnante sur la tradition

foraine ancienne des spectacles de puces savantes. En parallèle, l'ethnologue partagera avec les collégiens toutes les étapes de son projet d'écriture sur les familles nomades de Bornéo, des premiers questionnements à la réalisation d'un ouvrage scientifique publishable.

LES TEMPS FORTS

Les visites guidées et sorties de terrain avec des apiculteurs et autour

des abeilles ainsi que la constitution d'élevages d'insectes seront certainement très appréciées. Mais que dire alors de la construction d'un cirque de puces, de la création de numéros et de la découverte du spectacle artiste dresseur ?



Vanina Vignal, cinéaste

au collège René Cassin de Noisy-le-Sec

Elle a des origines corses, « d'où [son] prénom », et ses racines sont à Paris « fermement plantées au bout de l'île de la Cité, sous le saule pleureur ». Pourtant, Vanina Vignal s'est étroitement liée à la Roumanie, « devenue comme un second pays ». Par pur hasard, dit-elle. En 1990, jeune comédienne déjà passée par Paris, Londres et Bruxelles, elle foule pour la première fois le sol du pays tout juste libéré du joug des Ceausescu. Un dramaturge exilé à Paris lui a promis un rôle : il tient parole, elle tient sa place. Et reçoit la « claque » de sa vie au contact de « cette "révolution" mal digérée ». Elle qui, enfant, manifestait le poing levé dans les pas de sa mère, voit voler en éclats « ses fantasmes de jeune fille politisée de l'Ouest ». Elle s'installe – « J'ai eu besoin de rester dans cette "autre planète" » –, suit des cours de théâtre à Bucarest où elle rencontre sa meilleure amie et une famille d'adoption. De retour à Paris, elle tourne

Stella, film subtil et généreux qui suit une femme roumaine réduite à mendier dans le métro parisien. En premier plan de l'œuvre, saluée dans de nombreux festivals, nos préjugés et le regret paradoxal de la dictature communiste. En sous-main, la « question du lien qui unit le dictateur à sa victime ». Sur la forme, distanciée et peu interventionniste, la jeune femme se situe clairement du côté du documentaire de création. « Je ne suis pas là pour informer, mais pour raconter des histoires. » Après *Stella*, Vanina enchaîne avec *De chaque côté*, deuxième volet d'une trilogie roumaine qui lui permettra de tourner la page. Qu'elle joue ou non dans ses films, quelque chose d'elle s'y joue. « Je pense que j'ai presque fait le tour de ce que je devais explorer grâce à la Roumanie. Je vais bientôt pouvoir commencer à raconter des histoires françaises. » ■

LES ACTEURS

L'établissement
Collège René Cassin,
Noisy-le-Sec

Principale
Danielle-Monique Dugas

Professeur
réfèrent
Nicole Leroux,
Professeur
d'histoire-géographie

L'artiste
Vanina Vignal

Le domaine
Cinéma

La structure
culturelle
associée
Périphérie,
Centre de création
cinématographique

LE PROJET

Vanina Vignal construira sa résidence autour de la finalisation de son deuxième film, *De chaque côté*. Avec sa monteuse et amie, Mélanie Braux, elle présentera aux élèves cet « immense puzzle en train de se construire ».

Au-delà, la cinéaste enthousiaste projetera des films qui lui sont chers, rencontrera des réalisateurs français et roumains, abordera le sujet de la dictature et visitera de nombreux lieux de postproduction : « Nous allons tous énormément apprendre ! »

LES TEMPS FORTS

Présenté au cinéma à toutes les classes, *Stella* marquera les débuts prometteurs

d'une résidence qui devrait se clore avec la projection du nouveau film monté. Autre moment inattendu pour les élèves : la découverte des pratiques de traduction et de sous-titrage avec Vanina qui a également adapté de nombreux films roumains, dont la palme d'or 2007 à Cannes *4 mois, 3 semaines et 2 jours*.



Malte Martin, graphiste plasticien

au collège Auguste Delaune de Bobigny

Malte Martin est homme de lettres. Pas celles qui s'alignent sur les pages des livres –né sous le ciel d'Allemagne, il confesse d'ailleurs quelques lacunes en français– mais celles qui s'affichent sur les murs de la cité. «Jeune, j'inventais des stylos avec des petites radios intégrées en pensant faire du design. Ensuite j'ai fait des classes de graphisme et de peinture à l'École des beaux-arts de Stuttgart et de Paris...» Aujourd'hui, Malte Martin «essaie de faire entendre des mots, des signes dans l'espace public». Dans la «caco-vision» urbaine, il a adopté une stratégie bien à lui, une approche dite «basse tension» de l'espace urbain. «Je n'ai ni l'envie de rajouter du bruit au bruit, ni les moyens de louer des 4x3. Il faut faire du judo et utiliser la force de l'adversaire. Au lieu du bruit, il faut créer du silence d'où le fait que je réduis beaucoup les moyens, privilégie le noir et blanc ou la couleur pure, crée de l'espace à

respirer autour du mot ou du signe que je veux faire entendre.» Son travail s'inscrit dans la lignée des influences qu'il revendique –«le mouvement Dada et les avant-gardes modernes des constructivistes»– et réactive l'esprit citoyen de l'atelier Grapus par lequel il est passé. Dans ses travaux de commandes comme dans ses œuvres personnelles, Malte Martin s'engage : «J'essaie d'éviter de participer au nivellement des imaginaires par la "disneylandisation" globale.» Il y a dix ans, il a ainsi créé l'association Agrafrmobile. Ce laboratoire de nouveaux langages visuels est vite «devenu un projet artistique dans l'espace public ou dans des espaces expérimentaux croisant d'autres créateurs sonores, chorégraphiques ou numériques». Remarqué par la sobre élégance qu'il insufflé à la communication du théâtre de l'Athénée depuis 2006, Malte Martin a vu son travail consacré par une exposition en 2009 à la galerie Anatome. ■

LES ACTEURS

L'établissement
Collège Auguste Delaune,
Bobigny

Principal
Gérard Olivier

Professeur
réfèrent
Suzanne de Bourgoing,
professeur de français

L'artiste
Malte Martin
www.agrafrmobile.net

Le domaine
Art contemporain

La structure
culturelle
associée
La Galerie, centre
d'art contemporain
de Noisy-le-Sec

LE PROJET

*Avec Fais-moi signe !,
Malte Martin «investira
l'espace à sa disposition
et le transformera
continuellement».*
Très ouvert aux imprévus
et aux apports graphiques
des collégiens, le projet
sera conçu comme

*«une tentative de création
graphique qui respire
avec son environnement,
les élèves et l'architecture,
pour s'inscrire dans cet
espace au-delà du temps
de la résidence».*

LES TEMPS FORTS

Après une phase
d'imprégnation,
la production et
l'accumulation de signes
en commun devraient
donner naissance à un
univers graphique en
extension qui pourrait

coloniser le quartier
et la ville à l'aide de
nombreux supports
(tee-shirts, fresque au sol,
affiches, pochoirs...).



Nathalie Talec, plasticienne

au collège Gustave Courbet de Pierrefitte-sur-Seine

Si elle se met souvent en scène dans ses œuvres, Nathalie Talec ne soigne pas plus que cela son image. Une fois affublée d'un masque de cerf –«*devenu mon icône*»–, une autre le visage défiguré, en brune ou en blonde, l'artiste ne conçoit pas l'autoportrait autrement que comme une métamorphose. Ses portraits fictionnels lui autorisent des représentations multiples au sein desquelles explorateurs et scientifiques tiennent le haut du pavé. «*En parallèle à mon cursus d'art à la Sorbonne, j'ai eu la chance d'être embauchée très jeune au Palais de la Découverte, sur un poste de graphiste. Ma mission était de représenter les concepts scientifiques les plus ardues, à la ligne claire.*» Exploratrice des apparences, on pourrait la dire aussi experte en potaphysique, cette «*science des solutions imaginaires*» chère à Jarry. À l'hiver 2008/2009, le Macval lui consacre une rétrospective couvrant trente ans de

création d'où émerge un autre thème ; depuis bien avant son voyage au Groenland en 1987, le froid est un de ses motifs centraux. Mais on y a surtout reçu une œuvre multiple et riche, sans calcul. Elle confirme : «*Pas de stratégie*» mais «*un parcours intuitif*» pour «*un cerveau déplié, sans contrainte de temps, de forme et de style*». Elle dit son art «*sentimental*» et se mesure même à la chanson, «*degré zéro de l'écriture*», «*quelques rimes tout au plus*». Tout de même, cela donne des performances comme au Louvre en 2006 et puis des textes. «*S'il te plaît ne me fais rien, mais vite.*» Celle qui enseigne aussi aux beaux-arts de Tours s'excuserait presque de ses talents : «*Je ne peux pas faire autre chose que réfléchir, produire des œuvres, travailler sur des projets.*» ■

LES ACTEURS

L'établissement
Collège Gustave Courbet,
Pierrefitte-sur-Seine

Principale
Josée Lavenaire-Belliard

Professeur
réfèrent
Nathalie Martinez,
professeur d'ULIS

L'artiste
Nathalie Talec

Le domaine
Art contemporain

La structure
culturelle
associée
L'Orange Rouge

LE PROJET

Au cours de sa résidence, Nathalie Talec accompagnera les élèves de classes d'ULIS (unités localisées pour l'inclusion scolaire accueillant des élèves porteurs de handicaps ou de maladies invalidantes) dans le montage d'une exposition à partir

d'œuvres de collections publiques. Les thèmes de la musique ou de la figure animale dans l'art pourraient être choisis par l'artiste qui entend par ailleurs «*se mettre en retrait complet*» derrière les collégiens et tenter de produire un projet qui les concerne.

LES TEMPS FORTS

L'exposition finale, probablement à la Mairie de Pierrefitte-sur-Seine, devrait marquer

l'aboutissement «*en beauté*» du projet. Des visites, des interventions d'artistes et de professionnels du monde de l'art ainsi que la réalisation, dans un atelier au sein du collège, d'objets plastiques avec des créateurs invités seront autant de moments privilégiés du riche programme concocté par Nathalie Talec.



Le Tigre, revue

au collège Jean Moulin d'Aubervilliers

C'est une aventure moderne qui en imposera à ceux qui suggèrent que le papier est fini, ruiné par la suprématie de l'information dématérialisée. *Le Tigre* est un journal de papier qui rugit de plus en plus fort. Tout commence en 2000. À l'issue de leurs études littéraires, Raphaël Meltz et Lætitia Bianchi se lancent dans la fabrication d'une revue, *R de réel*, puis créent en 2006, *Le Tigre*. « On a appris sur le tas à faire une maquette, imaginer un sommaire, s'occuper de la fabrication, gérer la diffusion, etc. Au bout de cinq ans, on a changé de dimension en lançant un journal en kiosques, et plus seulement en librairies. » Le modèle à suivre pour les créateurs du félin, c'est aussi la révélation de leurs 15 ans : *L'Autre Journal*, mythique publication de la seconde moitié des années 1980. À l'image du mensuel de l'écrivain Michel Butel, *Le Tigre* s'affirme comme « un journal qui ne renonce ni à sa vocation d'informer,

ni à un désir artistique au sens large, littéraire et graphique. À la fois léger et sérieux, inventif et rigoureux, il aime le télescopage, le décalage, l'ailleurs, l'ironie... ». Autre spécificité de la bête, elle est entièrement réalisée sur logiciels libres, exemple unique en France. Ne craignant pas les textes longs, toujours porté sur la belle photographie, le « curieux journal curieux » est surtout bien de son époque. En témoigne le portrait de Marc L., appelé aussi « *portrait google* » et qui a secoué la toile après sa parution à l'hiver 2008. Dans cet article, Raphaël Meltz révélait le parcours détaillé d'un jeune homme « grâce à toutes les traces qu'il [avait] laissées volontairement ou non sur Internet. Aux dernières nouvelles, *Le Tigre* – version papier et pdf – nourrissait presque ses maîtres : « On est encore loin du tirage de Paris Match, mais on vend ce qu'il faut pour continuer. » ■

LES ACTEURS

L'établissement
Collège Jean Moulin,
Aubervilliers

Principale
Eliane Ratinaud

Professeur
réfèrent
Marie Nicolas,
professeur de français

Les artistes
Raphaël Meltz
et Lætitia Bianchi
www.le-tigre.net

Le domaine

Presse, édition

La structure
culturelle
associée
Khiasma

LE PROJET

En accord avec les professeurs de la classe de quatrième concernée et partant du principe que « *tout journal raconte à sa façon le monde* », la résidence abordera « *l'histoire de la presse*

au sens large, et notamment de ses techniques ». On y travaillera à la fois sur les multiples formes d'écritures et de publications possibles pour, peut-être, en inventer de nouvelles.

LES TEMPS FORTS

Quatre grands moments rythmeront le travail avec les collégiens, « avec à chaque fois la réalisation d'un objet : une affiche imprimée

en gravure ; un petit journal imprimé "au plomb" ; un mini magazine imprimé en offset ; un journal numérique (pdf ou blog) ».



Denis Lachaud, metteur en scène et écrivain

au collège Eugène Carrière de Gournay-sur-Marne

Théâtre ou littérature, pourquoi choisir ? Après des études d'anglais et d'allemand, Denis Lachaud a commencé par les planches, en Allemagne. De retour en France, il fonde à 26 ans la compagnie Tétralala, pour laquelle il écrit quatre pièces, met en scène et joue. Mais, en 1998, son premier roman *J'apprends l'allemand* redistribue les cartes. Dans l'Europe des années 1970, un adolescent français de parents allemands y explore, à travers l'étude de la langue bannie par la famille, l'inconscient collectif d'un peuple en même temps qu'il découvre sa sexualité. Le récit attachant séduit la critique et les lecteurs. Plusieurs suivront chez le même éditeur avec un succès confirmé. Alors cela sera théâtre et littérature. « *Je dis que c'est un ensemble pour moi. J'écris. Parfois un roman, parfois une pièce. En général les deux en même temps. J'alterne. Et, de temps en temps, je fais de la mise en scène. Pour moi, il s'agit plus*

d'une alternance entre l'écriture (solitaire) et le travail d'équipe (quand je participe aux répétitions d'un spectacle). » Depuis septembre 2007, Denis Lachaud est également auteur associé au Centre dramatique national d'Orléans. En plus de son travail d'écriture, il y anime des rencontres, des ateliers et des formations auprès de publics scolaires, universitaires, associatifs ou de patients de l'hôpital psychiatrique. « *Il s'agit d'un travail qui s'inscrit dans le temps et dont l'objectif général est de contribuer à l'amélioration de la relation d'un bassin de population avec le théâtre contemporain.* » La résidence IN SITU répond au même besoin de transmission, « *un aspect qui m'intéresse de plus en plus avec le temps qui passe : la transmission de ma passion pour les mots qui sont ce qui nous relie et nous permettent de dire qui nous sommes.* » ■

LES ACTEURS

L'établissement
Collège Eugène Carrière,
Gournay-sur-Marne

Principale
Christine Bordes

Professeur référent
Sonia Athlan,
professeur de français

L'artiste
Denis Lachaud

Le domaine
Théâtre et littérature

La structure culturelle associée
EPPGHV (la Villette)

LE PROJET

Denis Lachaud approfondira, avec les élèves d'une classe de quatrième, le thème du territoire qu'il aborde actuellement à travers deux projets : d'une part un roman commencé au cours d'une résidence en Israël, d'autre part un spectacle théâtral,

Eldorado, dit le policier, qui traite de la situation des sans-papiers en France.

et à la Grande Halle de la Villette en juin, là où se jouera le spectacle *Eldorado, dit le policier*.

LES TEMPS FORTS

Du corps qui, « *premier territoire, se transforme* » à la classe et au-delà, la thématique du territoire offrira aux collégiens de nombreux moments d'écriture. Denis Lachaud envisage, en point d'orgue, une restitution par les jeunes eux-mêmes à Gournay-sur-Marne



Judith Depaule, metteur en scène

au collège Paul Bert de Drancy

« *J*e m'attache aux zones de non-existence, c'est-à-dire à des faits, des thématiques dont on ne parle pas souvent ou pas assez. » Judith Depaule, fait du théâtre depuis l'école primaire, elle a « *toujours voulu en faire* » et en fait quelque chose de bien. Titulaire d'une maîtrise de slavistique (étude linguistique des langues slaves) et d'un DEA d'arts de la scène, la native de Marseille a participé pendant dix ans à plusieurs aventures théâtrales avant de créer en 2000 la compagnie Mabel Octobre. Au croisement de plusieurs disciplines, théâtre, documentaire, musique, performance et vidéo, ce collectif d'artistes du spectacle vivant est une structure exemplaire. Il mutualise ses ressources humaines et techniques pour les mettre à disposition d'autres artistes, multiplie les liens avec des créateurs d'autres pays et « *apporte une attention particulière aux actions de médiation culturelle* ». C'est ainsi que

Judith Depaule, avec sa compagnie qui « *occupe 90% de [sa] vie d'artiste* », anime régulièrement des ateliers-spectacles en maison d'arrêt, auprès de primo arrivants ou encore en milieu scolaire. Depuis le début du siècle, une dizaine de spectacles ont été créés dans le cadre de Mabel Octobre. Parmi eux, *Corps de femme 1 - Le Marteau*, était en 2008 le premier volet, filmé et joué, d'une quadrilogie européenne sur les femmes qui pratiquent des sports considérés comme virils. « *Dans mon exploration, je m'interroge plus particulièrement sur la "conscience genrée" et l'état des relations garçons-filles chez les jeunes, sur le repli identitaire et les contraintes qu'il inflige aux corps, en bref sur l'état de devenir de notre société.* » Initié au printemps 2010, *Corps de femme 2 - Le Ballon ovale* portera ce questionnement des stéréotypes sur le terrain du rugby et servira de contexte à la résidence IN SITU. ■

LES ACTEURS

L'établissement
Collège Paul Bert, Drancy

Principal
Stéphane Larrieu

Professeur
réfèrent
Gilles Soret,
professeur de français

L'artiste
Judith Depaule
www.mabeloctobre.net

Le domaine
Théâtre

La structure
culturelle
associée
Nouveau théâtre
de Montreuil, Centre
dramatique national

LE PROJET

En compagnie de la plasticienne Maria Laura Estevao, formée à Lisbonne, Rouen, Paris et Londres, Judith Depaule offrira à des élèves de cinquième l'occasion d'explorer « *sous des formes artistiques diverses*

le thème du corps de la femme et du sport, les critères de féminité et la sexualisation des pratiques corporelles ».

LES TEMPS FORTS

En plus de recherches documentaires, d'études chorégraphiques et de rencontres avec des sociologues du sport ou des sportives du Rugby Club de Bobigny, la résidence devrait être marquée par une représentation enrichie

au Nouveau théâtre de Montreuil en janvier et par un événement multimédia spectaculaire à l'issue de l'année scolaire.



Philippe Pigeard, auteur, compositeur, interprète

au collège Pierre-André Houël de Romainville

Sur son passeport, il y a écrit artiste « parce que c'est plus court ». Mais si on lui laisse le choix, Philippe Pigeard est plus à l'aise avec le trio « poète, écrivain, musicien ». Non content d'avoir créé en 1996 avec Tanger, l'un des plus inventifs des groupes pop-rock français, le natif de Cherbourg a su développer un univers artistique multiple, à la hauteur d'un regard toujours en éveil. Ce qui l'inspire ? *« Des hommes, des femmes, des destins, des démarches, des œuvres contagieuses, des machines-outils avec leur belle mécanique apparente, des paysages, des occurrences météorologiques... Choses et situations qui me saisissent, mystérieusement. La plupart du temps, des fragments, des choses fugaces. »* Plus tard, parfois beaucoup plus tard, ces bribes deviendront une chanson, un texte, une performance : *« Peu de notes dans mes carnets ne trouvent pas de devenir. »* À côté de Tanger, dont l'idée est d'« écrire en

français, sculpter l'électricité sonore du rock et lancer sur ces braises le souffle du free-jazz », Philippe s'illustre aussi beaucoup dans la poésie sonore. *« C'est pour moi le territoire d'expérimentation par excellence, mettant en jeu la langue, les sons et les dispositifs techniques d'enregistrement et de traitement sonore. C'est une tentative de sortir la poésie de la "poésie", qui la rend mièvre et tristement obsolète, pour la réinscrire dans la vie d'aujourd'hui. »* Il n'a pas sa langue dans sa poche, l'ami Philippe. Pas plus quand il commente l'engagement des artistes pour des partis ou des associations : *« obscène », « dérisoire », « futile ».* *« Il me semble qu'un artiste doit donner à voir le recul dont il a le privilège de jouir, en offrir des perspectives inattendues, donner envie de penser, de s'écarter de la consommation et d'aider à la réactivation du regard critique. »* ■

LES ACTEURS

L'établissement
Collège Pierre-André
Houël, Romainville

Principal
Jean-Luc Ollitrault

Professeur
réfèrent
Danilo Gauny,
professeur de musique

L'artiste
Philippe Pigeard

Le domaine
Musique, poésie

LE PROJET

Les collégiens seront les témoins privilégiés de la fin de la production et de la sortie du sixième album de Tanger, *« album noir, comme il y a des films noirs »*. En parallèle, ils suivront l'écriture et la réalisation de pièces de poésie sonore destinées à une radiodiffusion et à des performances live.

LES TEMPS FORTS

Entre interviews, concerts, émissions radiophoniques et télévisuelles, les collégiens seront conviés à la promotion du nouvel album, après avoir assisté aux grandes étapes de sa réalisation. Côté poésie sonore, ils découvriront un panorama du genre avant de procéder eux-mêmes à la collecte et à l'agencement d'extraits et de répliques de films dans le cadre d'un atelier intitulé *On refait le cinéma*.



Hélène Frappat, écrivain

au collège Joséphine Baker de Saint-Ouen

Pendant un temps, Hélène Frappat se définissait comme un «triple agent», un «agent de liaison qui voyage entre les territoires sans frontières de la littérature, du cinéma, de la philosophie». Maintenant, elle assume: «Il m'arrive de plus en plus souvent, sans trop me sentir un imposteur, de répondre "écrivain".» De son premier texte dans la revue *Trafic* en 1995 à son troisième roman, *Par effraction*, paru en 2009, elle n'a pas cessé d'écrire (des articles, des essais, critiques, scénarios et dialogues), de traduire (de l'anglais, de l'italien, de l'allemand), de produire (des documentaires et fictions radiophoniques), de se produire (pour des conférences, dans des émissions)... La philosophie et le cinéma irriguent ces impressionnants états de services. La première, «en tant qu'outil de pensée, ne [la] lâche jamais» même si la docteure en lettres a fini par «renoncer à l'enseignement». Quant au second, il s'insinue dans tous ses écrits, jusqu'aux

envoûtants récits imbriqués de son dernier ouvrage qui voit une des héroïnes traquée par un «filmeur». Du «montage des phrases» à la «projection que le livre s'attache à restituer, remplaçant chaque lecteur dans le noir bienfaisant, et inquiétant, de la salle de cinéma», l'analogie est tenace. Alors, passer derrière la caméra? «Je ferai sans doute un film un jour, ou plutôt j'ai déjà l'impression d'en avoir fait de très nombreux, tant le travail d'écriture est lié pour moi à une forme étrange et médiumnique d'expérience cinématographique — comme si je n'avais jamais cessé d'écrire le film que je me fais.» Ces dernières années, Hélène a renoué avec la transmission dans les lycées et les collèges. IN SITU 2010/2011 s'articulera autour du projet d'écriture en parallèle et d'interpénétration de deux romans, *La Maison des rêves* et *Emmanuelle*. ■

LES ACTEURS

L'établissement
Collège Joséphine Baker,
Saint-Ouen

Principale
Sylvie Carot

Professeur
réfèrent
Edwige Lecarpentier,
professeur de français

L'artiste
Hélène Frappat

Le domaine
Littérature

La structure
culturelle
associée
La Maison des Écrivains
et de la Littérature

LE PROJET

Hélène Frappat envisagera la résidence auprès d'une classe de quatrième comme «une vraie chance de pouvoir faire se croiser un travail solitaire en cours et la rencontre avec des adolescents, autour

d'une interrogation, "la langue maternelle"» qui constitue «autant le secret de l'écriture que l'énigme de la vie de chacun». L'écrivain attend de cette expérience «qu'elle fasse résonner ce double secret».

LES TEMPS FORTS

Le thème de la langue maternelle donnera lieu à de nombreuses rencontres (linguiste, artiste, pédopsychiatre

travaillant sur le bilinguisme) et projections de films dont un exercice prometteur de narration d'une œuvre diffusée en langue étrangère sans sous-titre. Un atelier radiophonique installé dans le collège entraînera les élèves sur des territoires plus intimes.



Thomas Lebrun, chorégraphe

au collège Roger Martin du Gard d'Épinay-sur-Seine

« *Tu es trop gros, tu ne danseras jamais.* »

Autant que sa délicatesse, la qualité visionnaire du propos laisse pantois. Thomas Lebrun, n'est aujourd'hui pas seulement professeur, médaille d'or de danse contemporaine du Conservatoire de Lille et artiste associé depuis 2006 auprès de Danse à Lille. Il a chorégraphié au festival d'Avignon comme au Brésil, à Paris, en Lituanie, à Lyon, en Chine, à Pantin, à Porto... On lui attribue l'écriture d'une trentaine de spectacles. L'enfant du Nord fait le modeste : « *Je crois que c'est moins. Je fais en général une production par an "qui vient de moi". Il y a aussi eu pas mal de coécritures et de commandes. J'aime être en "état de création" régulièrement, et des rencontres ne sont parfois productives que sur le vif.* » Thomas Lebrun est devenu artiste en douceur « *en grandissant, en me dirigeant vers ce que j'avais envie de faire, en m'éloignant de ce qui ne m'attirait pas,*

en prenant conscience de ce qui est important pour moi, en prenant des risques, en regardant les autres... ». En 1998, à 24 ans et suite à la création du solo *Cache ta joie*, il fonde la compagnie Illico, aujourd'hui bien structurée et qui « *prend tout mon temps depuis quelques années, toute mon énergie et mon planning!!!* ». Cela ne l'empêche pas d'accorder une place importante à l'enseignement et à la transmission. « *J'ai toujours enseigné, j'ai d'ailleurs commencé par enseigner avant de danser. C'est une activité qui me plaît et m'apporte beaucoup, quand elle est mise en place intelligemment et en relation avec un réel travail. Je crois que tout est lié : enseignement, transmission, acte créatif...* » Au fait, serait-il toujours le danseur enrobé qu'il mettait en scène avec humour au printemps 2009 dans l'itinéraire d'un danseur grassouillet ? « *Mystère !* » ■

LES ACTEURS

L'établissement
Collège Roger Martin
du Gard, Épinay-sur-Seine

Principale
Françoise Sturbaut

Professeur
réfèrent
Cyril Tiahur,
professeur
d'histoire-géographie

L'artiste
Thomas Lebrun
www.cieillico.fr

Le domaine
Danse contemporaine

La structure
culturelle
associée
Maison du théâtre
et de la danse (MTD)
d'Épinay-sur-Seine

LE PROJET

Thomas Lebrun et la compagnie Illico convieront une classe de troisième dans les secrets de la création de *Six Order Pieces*, un solo « *au croisement des regards de six artistes invités* ». Le projet fera la part belle à la reprise

du solo *Pouce !*, créé par le chorégraphe Bernard Glandier, disparu en 2000. La cinéaste et réalisatrice Ursula Meier, également au nombre des invités, devrait avoir l'occasion de présenter son dernier film, *Home*.

LES TEMPS FORTS

La première rencontre dansée dans le collège donnera le ton avec une adaptation de la pièce *Les soirées what you want ?* où ce seront les

spectateurs qui choisiront danseurs et musiques dans un « menu ». Une courte création avec l'artiste invité Afshin Gafarian, jeune danseur iranien persécuté dans son pays, devrait constituer un autre moment fort de la résidence qui comprendra aussi de nombreux ateliers et sorties.



Éric Garault, photographe

résidence itinérante

« *Mon travail est entièrement tourné vers les gens. Ce qui m'intéresse c'est de comprendre et de donner à voir la place de chacun dans le monde, dans la société. Des histoires de vie, des histoires de lieux. J'essaie de traduire ce que je vois en incorporant le plus possible de poésie, de matières et en fuyant la photo qui ne fait que montrer.* »

Happé par la photographie il y a quinze ans par amour de la musique et du jazz en particulier, Éric Garault a depuis organisé son activité en trois volets : « *Des recherches plastiques, des travaux d'auteur, souvent documentaires, et un travail de journaliste qui raconte des histoires, des voyages et surtout des rencontres.* »

Dans sa riche production, les portraits occupent une place de choix. Des centaines de personnalités – principalement artistes et politiques – ont été saisies pour les plus grands journaux par ce capteur de regards hors pair. Dans un autre genre, ses portraits d'animaux, rassemblés dans son *Bestiaire*, ont été salués par la critique et exposés aux Rencontres photographiques d'Arles en 2009. Des hommes, des bêtes, des lieux, pour sa quête personnelle ou en réponse à des commandes, Éric Garault photographie avec son cœur, en humaniste. Du Brésil, dont il est, par amour encore, peu à peu devenu spécialiste, on retiendra son travail sur l'initiative *La lumière pour tous* du président Lula et sa « *démarche optimiste sans angélisme* » loin « *des clichés de la violence* ». Quand, en décembre 2005, il déambule dans une tour démantelée d'Aulnay-sous-Bois la veille de sa démolition, ses images de baignoires, dernières traces d'humanité,

manifestent un sentiment d'absurdité. Travail qu'il a d'ailleurs ironiquement intitulé *Métaphore par la baignoire*. La qualité des cadrages et la puissance des couleurs sont une constante. Peut-être faut-il voir là les traces de ses débuts comme tireur couleur en laboratoire ?

Logiquement, la transmission occupe une grande place pour lui. Son intervention auprès de lycéens pendant dix ans en marge du festival de jazz Banlieues Bleues l'a marqué. « *Mon travail consistait à défricher le médium photographique. Ensuite, nous allions sur le terrain, les élèves réalisaient leurs images, le plus librement possible, j'intervenais pour les guider, les stimuler, les calmer, selon leur tempérament, en leur demandant de réfléchir avant de déclencher et surtout de regarder et apprivoiser la lumière. Car au final, il n'y a qu'une chose à savoir pour être photographe, l'étymologie du mot photographie : écriture par la lumière !* » Pour IN SITU, il est ravi de reprendre une résidence nomade. « *Les petites joies quotidiennes, les réussites hors temps scolaire, les petites pierres qui fabriquent une personnalité, les petites bombes à retardement que l'on place dans l'esprit des jeunes et qui explosent plusieurs années après et font naître des citoyens, des jeunes qui ont de l'intérêt pour la vie... c'est très stimulant.* » ■

in situ 2009/2010: le documentaire

L'idée d'une résidence itinérante est née d'un double constat :

Ce qui se passe entre les élèves et les artistes, au cours de chaque résidence, est difficile à appréhender dans ses nuances, tant de l'intérieur que de l'extérieur ; si observation d'un tiers il devait y avoir, le mieux serait de s'en remettre à un autre artiste pour rendre compte des choses.

Ainsi vit le jour le documentaire réalisé par la Revue Sonore, à partir des sons et paroles recueillies sur les neuf résidences de l'édition 2008/2009. Les réactions enthousiastes des auditeurs conduisirent à renouveler l'expérience au moyen, cette fois-ci, de la vidéo.

La sensibilité et l'acuité des films de Dominique Philiponska, en particulier ceux issus de son compagnonnage avec le Forum de Blanc-Mesnil et le Théâtre Aragon de Tremblay-en-France, le désignaient naturellement pour devenir le « résident nomade » de la troisième édition d'IN SITU.

L'année durant, le réalisateur a accumulé des centaines d'heures de tournage, sa constance lui permettant de capturer les formes les plus variées de temps et de moments. À partir de ce matériau pléthorique, il a bâti un documentaire d'une heure qui, dès ses premières minutes, captive le spectateur. De l'automne des premières approches au printemps finissant des clôtures de résidence, le film déroule les mois et les heures, entre découvertes, travail, émois, plaisirs partagés et tensions parfois.

C'est ce témoignage précieux que nous avons voulu partager avec vous.

Les artistes et les collèges de l'édition 2009/2010 :

- Sandy Amerio, plasticienne, au collège Lavoisier de Pantin
- Samuel Aubin, cinéaste, au collège Jean Jaurès de Montreuil
- Nicolas Bigards, metteur en scène, au collège Jean Renoir de Bondy
- Barbara Carloti, chanteuse, au collège Henri IV de Vaujours
- Maylis De Kerangal, écrivain, au collège Gustave Courbet de Romainville
- Marie Preston, plasticienne, au collège Jules Michelet de Saint-Ouen
- Sylvain Prunenec, chorégraphe, au collège Georges Politzer de Bagnolet
- Pulcinella, ensemble musical au collège Henri Barbusse de Saint-Denis
- Alexios Tjoyas, illustrateur, au collège Pablo Picasso de Montfermeil
- Claudia Triozzi, chorégraphe, au collège Jean Jaurès de Villepinte

Département de la Seine-Saint-Denis
Direction de la Culture, du Patrimoine, du Sport et des Loisirs
Mission «La Culture et l'Art au Collège»
micaco@cg93.fr - www.seine-saint-denis.fr

in situ

